SUR DE NOUVELLES CHAUVE-SOURIS,

SOUS LE NOM DE

GLOSSOPHAGES.

PAR M. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE.

Nous avons eu occasion de faire connoître un assez grand nombre de chauve-souris à narines ouvertes au fond d'une bourse : depuis, nos richesses en ce genre ont considérablement augmenté.

M. Vatrin nous a fait parvenir deux fort beaux exemplaires du mégaderme du Sénégal, qu'on n'avoit point revu depuis le voyage d'Adanson, et MM. Delalande fils et Auguste de St.-Hilaire, nous ont aussi adressé un riche envoi de nouvelles espèces de phyllostomes, dont il paroît que le principal théâtre de leurs dévastations, la terre du Brésil, abonde. Tant d'objets qui se rattachent à un sujet que j'avois traité dans le 15e. volume des Annales du Muséum m'ont fait désirer de revoir mon travail; mais malheureusement je me trouve pour le moment empêché de le faire selon que l'exige l'importance du sujet, à cause des soins que je donne à la confection et à la rédaction de ma *philosophie anatomique* (le premier volume en devant

paroître sous quelques jours). Je prie en conséquence qu'on veuille bien m'excuser, si je borne cette notice à l'exposition d'un seul genre, d'ailleurs nouveau. Trois espèces sur quatre dont ce genre est composé sont aussi dans le même cas.

J'avois réservé le nom de *phyllostome* pour tout le groupe de chauve-souris à feuille qui habitent dans le Nouveau-Monde. Plusieurs traits organiques bien tranchés leur appartiennent exclusivement et les distinguent des deux genres voisins, les *rhinolophes* et les *mégadermes*; comme le nombre des incisives (quatre à chaque mâchoire); celui des phalanges de l'aile, phalanges dont aucune ne manque au doigt *medius*; la conformation des oreilles, lesquelles sont séparées l'une de l'autre et pourvues d'oreillons; surtout enfin une circonstance singulière de leur langue, qui transforme celle-ci en un moyen puissant de succion.

Les nouveautés dont nous sommes redevables au zèle éclairé de nos estimables correspondans, MM. de St.-Hilaire et Delalande, nous apprennent que ces divers traits sont également reproduits, dans deux autres combinaisons bien différentes d'ailleurs; ce n'est pas que nous n'en eussions déjà eu sous les yeux les élémens, je pourrois dire, les chefs de files. Des différences que j'avois appréciées dès l'origine m'avoient porté à faire figurer (Annales, *vol.* 15e., *pl.* 11. *nos.* 2 *et* 4.) les crânes du *fer-de-lance* et du *vampire*; et si je n'avois pas étendu ce soin au *phyllostoma soricinum*, c'est que Pallas en avoit donné une monographie complète dans le 3e. fascicule de ses *spicilegia*.

Tous ces trois chefs de files étant rapprochés par des convenances d'un ordre très-relevé, nous les avions conservés dans le même groupe d'après le principe qu'il vaut mieux se tenir en deçà et avoir à subdiviser plus tard que de se porter au-delà et de s'exposer à revenir sur ses pas. Mais aujourd'hui que nous venons de recevoir une deuxième espèce très-voisine du *phyll. vampyrus*, et trois espèces aussi nouvelles qui se rapportent au *phyll. soricinum*, en même temps que d'autres phyllostomes analogues au fer-de-lance, nous ne pouvons plus douter de l'existence de trois petites tribus isolées, et nous nous croyons suffisamment autorisés à établir les trois genres suivans : *phyllostomes*, *vampires* et *glossophages*. Ce dernier nom est celui que nous proposons pour la subdivision dont l'espèce de Pallas forme le prototype. Nous avons annoncé que nous ne traiterions aujourd'hui que de cette petite famille.

Les glossophages ont le crâne plus large, et cependant proportionnellement aussi long que celui des vampires. La boîte cérébrale est plus renflée; les maxillaires bien moins rapprochés. De cette dernière circonstance il suit que les dents n'y sont point gênées dans leur accroissement. Les incisives y demeurent rangées régulièrement, et les molaires y éprouvent la même sorte de détrition que celles des vrais phyllostomes. Leur tête est longue et assez uniformément conique. L'extrémité du museau menue, et l'appareil de la feuille beaucoup plus terminale et de la plus petite dimension. Le manteau ne se fait pas remar-

quer par sa grandeur, et son expansion entre les cuisses ne forme qu'une membrane très-petite ou presque nulle. Par tous ces traits les glossophages se montrent intermédiaires entre les vrais phyllostomes et les vampyres. Il est un dernier caractère par lequel ils sont mis hors de toute comparaison, et que nous avons cherché à rappeler dans le nom de *glossophages*, c'est la disposition et la structure singulière de leur langue.

La langue de ces chauve-souris est très-longue, roulée, étroite et extensible : nos individus, conservés dans la liqueur, l'avoient sortie du fourreau; et comme il n'a pas été possible de l'y faire rentrer, c'est dans cet état qu'ils ont été figurés : la planche de Pallas présente la même circonstance.

Le trait le plus remarquable de cette langue et sur lequel Pallas a justement insisté, au point de l'avoir fixé par un dessin fait avec le secours du microscope (*planche* 4, *fig.* 4 *et* 5), consiste dans la saillie ou les bourrelets de ses bords. On diroit que cette langue se roule sur elle-même d'un et de l'autre côté, ce qui donne lieu sur le centre et dans toute la longueur à une forte dépression ou même à un véritable canal. On se rappelle peut-être qu'en décrivant dans notre précédent article sur les phyllostomes l'appareil de succion de ces chauve-souris, nous avions donné une très-grande attention à un amas de verrues rangées circulairement sur le centre de la langue, et que nous avions recherché comment elles étoient mises en jeu pour faire le vide. Cependant c'étoit là de bien foibles moyens en comparaison de ceux qui sont départis

aux glossophages. Les ressources de ceux-ci pour faire le vide s'accroissent de tous les points de leur langue qu'ils y appliquent, et il est manifeste qu'ils l'y emploient toute entière.

Il n'y auroit eu que cette considération pour nous porter à regarder les glossophages comme formant un petit groupe à part, qu'elle nous eût paru un motif suffisant; mais de plus nous demeurons confirmés dans cette manière d'en penser, en venant à savoir que cette organisation se retrouve dans quatre espèces distinctes à d'autres égards.

Les figures dont nous accompagnons cette notice, faites de grandeur naturelle, nous donnent exactement la taille et la proportion de chaque espèce. L'inspection de ces planches nous montre aussi que ces chauve-souris diffèrent peu les unes des autres sous le rapport de leur tête et de leur appareil nasal. C'est dans la manière dont le corps est terminé que l'on peut saisir les traits différentiels qui les distinguent : ainsi deux glossophages ont la membrane interfémorale assez étendue; et les deux autres l'ont courte et comme rudimentaire. Ces deux combinaisons se subdivisent chacune elle-même, selon qu'une espèce a ou n'a pas de queue.

Pallas a pour ainsi dire prévu le cas où l'on pourroit supposer que ce seroit peut-être là un caractère distinctif des deux sexes. Il rapporte qu'il a vu plusieurs individus de l'espèce qu'il a publiée, et qu'il n'a remarqué chez les uns ou les autres, mâles ou femelles, aucun vestige de queue : *caudæ nullum vestigium.* Dans notre glossophage à queue enveloppée, qui par l'étendue de sa membrane

entre les cuisses se rapproche beaucoup du glossophage de Pallas, cette queue existe : c'est un tout petit bout qui ne se prolonge que dans le quart de la largeur de la membrane, et qui se rend sensible au dehors et extérieurement par une nodosité; on diroit un tubercule qui saille en dehors et qui tend à se dégager.

Les couleurs de ces chauve-souris sont le brun noirâtre, teintes qui s'éclaircissent un peu sous le ventre.

A cette occasion, et en attendant que je m'en occupe expressément, nous prévenons que nous avons reçu les deux espèces comprises dans notre tableau des phyllostomes, l'une sous le nom de *phyll. lineatum*, et l'autre sous celui de *phyll. lilium*, que nous ne connaissions toutes deux que par des indications fournies par d'Azzara. Nous avons vérifié que ces chauve-souris ont, comme tous les autres phyllostomes, quatre dents incisives à chaque mâchoire; et nous sommes de plus dans le cas d'expliquer l'observation différente qu'en a donnée un naturaliste aussi judicieux et aussi exact que s'est montré M. d'Azzara. Nos deux phyllostomes ont leurs dents rangées sans qu'il reste d'intervalle entre elles à la mâchoire supérieure pour y recevoir l'extrême bout des canines inférieures. Les vampyres qui ont de beaucoup la mâchoire d'en bas plus longue que l'autre n'en éprouvent aucun embarras. Les canines inférieures couvrent tout le plan des dents supérieures presque sans les toucher; en sorte qu'elles croissent respectivement, sans se nuire.

Les phyllostomes participent à cette organisation, sauf que,

la mâchoire inférieure étant moins allongée, les dents ne peuvent plus se ranger dans le même ordre : elles s'entre-choquent. Dans les autres carnassiers la canine inférieure s'est fait jour vers le haut, et a en effet une place réservée sur le bord alvéolaire de la mâchoire supérieure entre la canine et la dernière incisive. Les phyllostomes , comme si c'étoit récemment qu'ils eussent quitté les considérations qui caractérisent les vampyres, n'ont point ce vide préparé, ni la mâchoire allongée pour permettre le recouvrement des dents. Les dents se heurtent et le résultat de ces chocs continuels est qu'elles s'usent l'une contre l'autre. Cela se passe très-singulièrement à l'égard de nos deux phyllostomes *phyll. lineatum et lilium.* L'incisive latérale est atteinte à son centre par la canine d'en bas. La pointe est d'abord usée, puis la dent se trouve successivement creusée, de façon qu'elle emboîte le bout de la canine, et la recouvre comme un chapeau ; c'est cet état de choses que j'ai constaté par l'observation. Mais il doit arriver que dans la vieillesse l'usure s'étende au corps de la dent elle-même, et qu'elle vienne à tomber; et c'est probablement une chauve-souris de cet âge qu'aura vu M. d'Azzara.

TABLEAU DES ESPÈCES.

GLOSSOPHAGE. *GLOSSOPHAGA.*

Dents incisives $\frac{4}{4}$; — canines $\frac{2}{2}$; — molaires $\frac{6}{6}$.

Crêtes nasales au bout du museau; une seule feuille verticale; langue canaliculée et extensible.

1. GLOSSOPHAGE DE PALLAS. *Glossophaga Soricina.*

Membrane interfémorale large : queue nulle.

Vespertilio soricinus. PALLAS. *Spicilegia.* fasc. 3, pl. 3 et 4.

Vespertilio soricinus. { LINNEUS, GM.
SCHREBER, pl. 47.

Phyllostoma soricinum. G. S. H. *Ann.*, t. 15, p. 185.

PATRIE. Surinam, ses îles et tout son littoral.

2. GLOSSOPHAGE A QUEUE ENVELOPPÉE. *Glossophaga amplexicauda*, pl. 18, A.

Membrane interfémorale large : une queue courte et terminée par une nodosité.
Nouvelle espèce due aux recherches de M. Delalande fils.

PATRIE. Le Brésil, aux environs de Rio-Janeiro.

3. GLOSSOPHAGE CAUDATAIRE. *Glossophaga caudifer*, pl. 17.

Membrane interfémorale très-courte. Une queue qui la déborde.
Espèce nouvelle, du voyage de M. Delalande fils.

PATRIE. Le Brésil, aux environs de Rio-Janeiro.

4. GLOSSOPHAGE SANS QUEUE. *Glossophaga ecaudata*, pl. 18, B.

Membrane interfémorale très-courte. Queue nulle.
Espèce nouvelle, du voyage de M. Delalande fils.

PATRIE. Le Brésil, près Rio-Janeiro.



GLOSSOPHAGE caudataire.

GLOSSOPHAGA caudifer.



B GLOSSOPHAGE *sans queue.*

GLOSSOPHAGA *ecaudata.*

A GLOSSOPHAGE *à queue enveloppée.*

GLOSSOPHAGA *amplexicauda.*